

## La cour : un miracle de petit roman

« En été, le soleil s'en va à cinq heures? Derrière le volcan. Et dans les maisons sombres, des femmes ne tardent pas à allumer les fourneaux. Même en août ».

Plus loin : « La terre est noire ici. Et les pierres qui font les maisons. Plus qu'ailleurs on marche sur des cendres ».

Le décor est planté dans ce dernier roman de Monique Jouvancy qui s'intitule *La Cour*. On y rencontre Fernand qui pend ses chiens, Abel qui est un feignant, Nanette qui lit toujours, Johnny « dont le J d'initiale file doux, sans l'accroche dentale de la prononciation d'origine », et tout un monde qui grouille dans ce hameau qui pourrait être perdu dans n'importe quel coin de campagne française.

La cour est un miracle de littérature. La langue est rythmée, légère. L'écriture très féminine coule tout en souplesse. Le jeu de l'économie des mots donne une profondeur étonnante à chacune des phrases.

Monique Jouvancy écrit par petites touches, à la manière impressionniste. Chaque séquence est un tableau vivant où bat le cœur des mots.

Dans ce village de bouseux, les vies se croisent et se superposent. A la fête annuelle du village, le fils du maire boit un peu trop. Nanette sera violée. Johnny l'aime toujours en secret. Les enfants naissent au cul des vaches, les vieux meurent en plein hiver et le temps file, cahotant comme le camion de la laiterie

### Le troisième livre de l'auteur

C'est le troisième livre de Monique Jouvancy après *Air de riens* en 1996 (Prix du festival de la nouvelle de Saint-Quentin) et *La Part de l'ange* en 1998. Tous sont parus aux éditions HB, chez Huguette Bouchardeau, une autre stéphanoise, femme de lettres.

Aujourd'hui Monique Jouvancy vit à Clermont-Ferrand où elle est également comédienne. A son époque stéphanoise, elle s'appelait Monique Blanc. En 1967, elle passait son bac au Lycée Simone Weil tout en suivant les cours du Conservatoire d'art dramatique avec René Loucheur. Normalement, on devrait la retrouver en octobre, lors de la prochaine Fête du Livre de Saint-Etienne. Elle sera sous le grand chapiteau des auteurs pour dédicacer ses livres, mais également dans les cafés littéraires où elle prendra alors sa casquette de comédienne pour des lectures publiques.

Yvette GRANGER  
La Tribune, Le Progrès 2000